
Yves Reboul, *Rimbaud dans son temps*

André Guyaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4760>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4760

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 173

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

André Guyaux, « Yves Reboul, *Rimbaud dans son temps* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4760>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yves Reboul, *Rimbaud dans son temps*

André Guyaux

RÉFÉRENCE

YVES REBOUL, *Rimbaud dans son temps*, Paris, Classiques Garnier, coll. Études rimbaldiennes, 2009, p. 440.

- 1 Le titre résume bien ce qui a toujours été la préoccupation d'Yves Reboul: comprendre les textes par les contextes. Son livre recueille treize études, chacune étant consacrée à un poème de Rimbaud. Plusieurs de ces études ont déjà paru. L'auteur les livre dans leur version originale dans certains cas (*L'Homme juste*, *Bonne pensée du matin*). Il les a repensées et réécrites dans d'autres cas (*Les Mains de Jeanne-Marie*, *Michel et Christine*). Certaines enfin sont inédites (*Barbare*, *Les Chercheuses de poux*, *Being beauteous*, *Voyelles*). Mais le livre est surtout une synthèse de sa méthode, reliant la poésie à l'histoire. Il est encadré par une «Première partie» sur «Rimbaud en son temps», qui est en fait une longue introduction soulevant quelques questions générales d'interprétation de l'œuvre, et par un «Appendice» consacré à Verlaine, Isabelle, Delahaye, manipulateurs du sens et de la chronologie des textes de Rimbaud.
- 2 Yves Reboul est un moraliste de la critique. Il ne tolère pas qu'une lecture facile s'impose sans que rien ne la justifie. Son parti pris est donc de la renverser et de lui substituer une lecture intelligente, fondée sur l'analyse des textes et sur leur implication dans le contexte historique et politique. La démonstration est souvent très convaincante, en particulier lorsque la lecture qu'elle met en cause s'est figée. Ainsi des «Barbares» de *L'Orgie parisienne*, faussement assimilés aux Prussiens alors qu'il s'agit des Communards, traités de «Barbares» par les bourgeois reprenant possession de Paris. Ainsi de *L'Homme juste*, où l'on a cru longtemps reconnaître Jésus et que Reboul identifie avec raison à Victor Hugo, caricaturé et parodié dans son œcuménisme politique. La démonstration est plus délicate à conduire et peut-être moins convaincante lorsque les élucidations proposées par différents critiques se bousculent autour d'une image rimbaldienne qui semble garder jalousement son mystère, comme

le «pavillon en viande saignante» de *Barbare*, que l'on a diversement interprété et dont Yves Reboul affirme, avec une autorité peut-être excessive, qu'il désigne le drapeau rouge.

- 3 Les textes de Rimbaud ne donnent pas uniformément le même relief au contexte historique et politique. *Les Mains de Jeanne-Marie* est un manifeste révolutionnaire, *L'Homme juste* une satire, *Après le Déluge* un poème allégorique où le Déluge figure la Commune et son «idée». Mais qu'en est-il de *Michel et Christine*? L'exégète multiplie les conjectures pour atteindre le sens politique qu'il veut donner au poème. Il sollicite le contexte historique, jusqu'à en épuiser la présence allusive. Sans doute se trouve-t-il alors devant les limites de son point de vue. Il a le grand mérite de ne jamais verser dans le militantisme, où tant d'autres critiques adoptant apparemment le même point de vue vont puiser leur monotone inspiration. Il n'empêche qu'on a parfois l'impression qu'il fait lui-même du contexte historique le principe de l'impulsion créatrice, vers lequel il faut remonter pour découvrir la vérité du texte. Rimbaud n'est pas un historien déguisé en poète, comme l'est parfois Victor Hugo, et d'une manière générale le texte poétique ne saurait être un substitut du discours politique. Quand Yves Reboul écrit que «ce qui s'inscrit dans *Les Douaniers*», c'est «un moment d'Histoire» (p. 197), il a raison sans doute, mais cette inscription n'est pas exclusive. Je dirai, de la même manière, en particulier pour l'explication qu'il donne des *Mains de Jeanne-Marie* à partir de la lecture de Michelet, qu'il cède parfois lui aussi à la tendance, très fortement représentée dans les études rimbaldiennes, à tout intertextualiser, voire à identifier le texte de Rimbaud à une réécriture.
- 4 Yves Reboul assume ce double inconvénient. Il y remédie par la subtilité de son analyse et par la force de son argumentation, qui se reflètent dans un style efficace et nerveux. Chacune de ses études ouvre un débat, qu'il engage avec la critique et où s'affirment le plaisir de réfuter et le plaisir de convaincre. Son érudition est toujours efficiente, au point qu'on voudrait lui voir développer des notes qui apparaissent comme de véritables esquisses d'articles; ainsi de la note 2 de la page 77, sur la «feuillée» de *Tête de faune*; de la note 1, page 87, sur les «corbeaux» venus d'un article de Vallès de février 1871; de la note 1 de la page 113 sur «Carthage» désignant l'Angleterre dans *Promontoire*.
- 5 Deux regrets touchant à la mise en page: les titres courants ne disent pas de quoi il est question sur la page qu'on est en train de lire et les alinéas disparaissent malencontreusement aux paragraphes des citations.